

## L' " ALLÉGORIE DE LA CAVERNE " ET LE CINÉMATOGRAPHE

DE LA « RÉFLEXION » PHILOSOPHIQUE

(PLATON ET NOUS)

" Dans la *République*, Platon parle encore à l'aide d'une image, d'une sorte de mythe, de la différence entre l'état de culture philosophique (savoir) et le manque de philosophie ; c'est une vaste allégorie, qui est remarquable et pleine d'éclat." (Hegel)

Tout le monde connaît l'*Allégorie de la Caverne* suivant la *Ligne du Savoir* dans la *République* (VII514a-521c) du " Premier philosophe " (Descartes) - de " l'Initiateur " (Hegel) - du " Père ... l'Inventeur du problème de la Philosophie " (Husserl), et destinée en principe à « animer » le schéma géométrique et/ou à « figurer » le procès de la Culture ou de la Science ; bien qu'elle mette en mouvement celui-là, elle en garde inévitablement les défauts ou travers figuratifs (spatialité). "Après quoi figure-toi, en comparaison avec une situation telle que celle-ci, l'état de notre nature relativement au savoir et à l'ignorance." Certains philosophes fileront la « fable » ou la métaphore de leur prédécesseur, des peintres l'auront illustrée. D'aucuns y liront une anticipation de la Photographie ou du Cinématographe, voire de la Télévision et de la Vidéo : " chambre noire naturelle " (P. Valéry), " salle obscure " (J.-L. Baudry), " gigantesque salle de cinéma " (A. Badiou) ..., d'où son rayonnement et son actualité jamais démentie et sans cesse renouvelée, avec plus ou moins de bonheur. Tandis que quelques-uns, une minorité, en contesteront la légitimité (validité) et conséquemment celle du Platonisme, quand ce n'est pas de la *Métaphysique*, la *Théologie* ou la *Philosophie*, et en-deçà du Discours rationnel en général<sup>1</sup>.

### A. Allégorie

L'*allégorie* (du gr. *allos* : autre et *agoreō* : Je parle) forme une *parole* censée exprimer une idée par une *autre* idée. Signée par un philosophe s'adressant dans le texte à son propre frère Glaucon, elle doit signifier le *même* que lui. Dans une allégorie *philosophique*, il ne peut être question que de Philosophie et donc d'une parole *réfléchie*/*réflexive*. Rappelons tout d'abord la curieuse « scénographie » et l'étrange « dramaturgie » imaginées par l'auteur de ce récit. "Imagine des hommes vivant dans une demeure souterraine en forme de caverne, avec une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour ; à l'intérieur de cette demeure, ils sont, depuis leur enfance, enchaînés par les jambes et par le cou, en sorte qu'ils restent à la même place, ne voient que ce qui est en avant d'eux, incapables d'autre part, en raison de la chaîne qui tient leur tête, de tourner celle-ci circulairement ; la lumière leur vient d'un feu qui brûle en arrière d'eux, vers le haut et loin ; entre ce feu et les prisonniers, imagine la montée d'une route, en bordure de laquelle il faut te représenter qu'on a élevé un petit mur, pareil à la cloison que les montreurs de marionnettes, dressent devant eux et au dessus de laquelle ils exhibent ces marionnettes aux regards du public ; le long de ce petit mur, vois des hommes qui portent, dépassant le mur, toutes sortes d'objets fabriqués, des statues, ou encore des animaux en pierre, en bois, façonnés en toute sorte de matière ; vraisemblablement, parmi ces porteurs, il y en a qui parlent, il y en a qui se taisent. - Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers." L'*étrangeté* de la scène provient de sa nature imaginaire, créée de toutes pièces, similaire à celle d'" un roman ". Elle s'inspire d'ailleurs directement, tant du théâtre d'ombres et de marionnettes, fort prisés dans l'Athènes antique, que d'Homère et d'Hésiode au sujet de l'" Hadès " ou d'Eschyle et d'Empédocle sur les mortels et leur asile - lieu : " Autrefois ... ils vivaient enfouis comme les fourmis agiles au fond d'antres sans soleil. " - " Nous sommes arrivés dans cette caverne ouverte. " Nulle trace cependant d'hommes - " le sauvage dans sa caverne " (Marx) - ayant vécu de la sorte, lors de la préhistoire<sup>2</sup>.

Mais une fiction, si *a-topique* (étrange) -irréaliste ou mensongère- soit-elle, n'est point pour autant dénuée de sens, comme le montrent les " contes que nous racontons aux petits enfants ", les fables et les légendes ou les mythes. Au contraire seul(e) la « distance » ou l'écart par rapport au donné (réel) ou à la représentation réaliste fait advenir et le *beau-poét-ique* que l'on n'associera à une copie et le *vrai-véri-dique* que l'on ne réduira à une image de la réalité, qui ne « crée » rien, ni ne nous « dit » surtout mot sur et d'elle-même, en l'absence de toute expression *discursive*. La « Cité idéale » conçue ou construite par *La République* ne se nomme-t-elle pas " *Callipolis : Cité de beauté* " ? À propos d'une autre de ses fables, l'« *Atlantide* » (*Timée - Critias*), forgée pour *vérifier* historiquement celle-ci, le théoricien nous avertira pareillement : entre l'Art, dont son œuvre participe en partie, et la Philosophie, nul hiatus. " Un récit d'antique renommée ... un récit fort étrange, et cependant absolument vrai, tel que le plus grand des Sept Sages, Solon, autrefois l'a narré. " Celui-là bien compris, et cette illustration s'y inscrit, consonne ainsi avec ou symbolise la Connaissance ou la Vérité<sup>3</sup>.

Dans le cas présent, il s'agit de se représenter notre condition native - "**depuis leur enfance**" - face à la « science ». Ignorants -savants nous n'aurions rien à apprendre / assimiler-, nous vivons dans l'obscurité ou plutôt la *pénombre*, "**une sorte de jour nocturne** ", comme le notera ultérieurement Platon, constituée par un double foyer de lumière - "**caverne, avec une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour ... la lumière d'un feu qui brûle en arrière d'eux, vers le haut et loin** " - ; faute de la moindre lueur, nous ne pourrions appréhender quoi que ce soit, plongés que nous serions dans le noir total. Et par quoi débute notre apprentissage sinon par le *percevoir* et les *images*/ombres/reflets que celui-ci nous offre, ou par l'*expérience* éprouvée (*experiri*) via nos sens, elle-même doublée par les interprétations reçues de l'éducation. Les objets, qui sont la plupart du temps *artificiels* (fabriqués), dès lors que nous naissons dans un milieu *humain*, ne nous sont perceptibles (reconnaissables) que grâce aux représentations (dessins, explications, récits) des autres, les parents, pédagogues, politiciens, la société, sans compter cette accaparante maîtresse dite l'« opinion publique ». Au départ nous saisissons et tenons pour la réalité des images (ombres) d'autres images (artifices), muettes ou verbales, produites par des tiers parlant, explicitement ou implicitement : "**il y en a qui parlent, il y en a qui se taisent** ".

<sup>1</sup> Heg., *H.Ph.3* - Desc., *R.D.E.4* - Hus., *Ph. I*<sup>è</sup> 112 ; (cf. Arist., *Philo.3* ; Plot., *IV* 81-3 ; Procl., *In Rep. XII* ; Leib., *Songephilo.* ; Schopenh., *M.V.R. III* 31) ; Val., *Retour Holl<sup>de</sup>* ; Baud., *Dispos.* in *L'Effet-Cin.* ; Bad., *Rép. Plat.* 11 (Mattéi, *Puiss<sup>se</sup> simul.*) ; cf. R. Astruc, dir. *Le Mythe de la Cav. aujourd'hui* ; contra, Nietz., *P.D.B.M.* 289 - C.I. Com. « monde-vér. » dev. fable ; Heideg., *Doctr. Plat. Vér., Qu. 2-Fin philo. tâche pens.* 1, *Qu. 4* ; Derrida, *Dissém.*

<sup>2</sup> Hom., *Il.* VIII 16 - *Od.* X 174-5 - Hés., *Théog.* 617-721 ; Esch., *Prom. ench.* 445sq. - Empéd., 120 (cf. Parm., *Frag. I*) ; Marx, *M.* 442è Par., VIII 2

<sup>3</sup> *Rép.* II376d-377a ; VII527c ; *Tim.* 20de (cf. L'Atlant. : *Mythe ou Hist.* in *Cah. philo.* 28/1986 - H.s. sept. 2010) ; cf. Arist., *Méta.* A2982b - *Poét.* 9 1451b

Condamnés, tout comme nous, à ne percevoir initialement du monde que des "**projections**" factices (subjectives), les prisonniers de la caverne sont bien nos pareils, d'autant que ce qui vaut pour les choses s'applique à eux-mêmes. "Ils nous ressemblent; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face? Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même? Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient? ... Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux? Assurément de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués." De leur propre corps et de celui de leurs voisins, ils n'ont d'autre conception que celle d'"ombres" projetées par le feu. Nous imag(e)(in)ons / « voyons »-nous autrement que par la « médiation » d'une image, d'un écho ou d'un reflet, lui-même commenté, (dé)formé ou « modelé » par notre entourage (rumeurs) ou des « fictions » (romans et films)?

*Longtemps après celle du « théâtre », "cette caverne abstraite et close que l'on appelle un Théâtre" (P. Claudel), -théâtre et théorie ne puisent-ils pas à la même source étymologique (gr. thea : contemplation / regard) ?- l'analogie avec les spectateurs « enfermés » dans une salle obscure s'est largement imposée d'elle-même. « Cloués » à leur siège et fascinés par le spectacle qui défile sur l'écran, ces derniers sont identiquement convaincus que les images qu'ils voient et les paroles qu'ils entendent -reproduisant celles enregistrées ou gravées sur la pellicule, déroulée par un projecteur, situé derrière et en haut d'eux, dont émane un faisceau lumineux longeant l'allée centrale, elle-même en déclivité dans les anciennes salles, et qui est manœuvré par un opérateur-, forment le réel même. Pendant le temps du film (projection), domine logiquement chez eux un fort sentiment de réalité (vie effective). Les images (sur l'écran) d'images (de la pellicule), qu'elles concernent des individus, des animaux ou des matériaux, passent à leurs yeux pour la vraie vie, ce qui est normal, vu qu'ils n'ont ni le désir, ni la possibilité de se retourner, « ensorcelés » qu'ils sont par l'hallucination présente, au point d'oublier son origine (« modèle » : « scénario ») et de s'identifier avec les personnages perçus qui équivalent du coup à des "ombres d'eux-mêmes", "miroir" (J.Lacan) indissociable pour eux, et dans l'instant, de leur être (identité / moi ou individualité / personnalité) véritable même<sup>4</sup>.*

Au-delà de la posture des « cinéphiles », c'est bien à notre propre condition (état) à tous que ressemble somme toute la situation des captifs de la caverne, nous qui *jugeons* de/nous *prononçons* sur toute chose, primitivement du moins, à l'aune de ce que nous *croions* en sentir directement ou de face, c'est-à-dire -rien n'étant immédiatement *distinct*-, en fonction de ce que nous nous sommes habitués, ou mieux « persuadés », à en retenir : con- ou (a)per-cevoir (saisir). Ce « leurre » requérant notre *consentement* ou nos *convictions*, nous sommes de fait « prisonniers » de nous-mêmes : "des juges prononçant leur sentence, ayant placé, en avant de leur âme, un écran qui est fait d'yeux, d'oreilles, et du corps dans son ensemble (...) cette grille [de prison] est constituée par le désir, en sorte que personne ne contribuerait autant que l'enchaîné lui-même à faire qu'il soit enchaîné!" Notre délivrance ou « liberté » dépendra donc également et foncièrement de nous, de notre « libre-arbitre » (volonté) hors toute intervention externe (extraordinaire/surnaturelle) ou recours à un *Deus ex machina* (artifice/subterfuge) qui, au lieu de « résoudre » la difficulté, se contente de la baptiser ou « reculer », sans aucun gain d'« intelligibilité ».

Ainsi s'est bâtie notre première vision du monde, le *géocentrisme* : l'humanité n'a-t-elle pas longuement cru habiter une terre plate, immobile, au centre de l'univers, représentation garantie par les apparences et le discours religieux? Et elle n'aspirait point d'emblée à remettre en cause une observation aussi commode -" facile "- ou « évidente », la discuter, comme l'ont fait néanmoins certains, tel Aristarque de Samos, nécessitant un « travail intellectuel » dont notre insouciance -" paresse "-, voire « la peur de la lumière », selon le mot pseudo-platonicien mais correct, nous éloignent, et obligeant à dévaloriser / rapetisser / relativiser notre place matérielle dans le cosmos ou monde. "Or, nous, ce sont donc ces creux que nous habitons sans nous en douter, et nous figurant de cette terre habiter la surface supérieure : pareils à un homme qui, habitant à moitié du fin fond de la pleine mer, se figurerait habiter la surface de la mer, et, apercevant à travers l'eau le soleil et les autres astres, prendrait la mer pour le réel ; trop paresseux et trop faible pour être jamais parvenu tout en haut d'elle, ni non plus pour avoir, une fois que du sein de cette mer il aurait émergé, vu, en levant la tête du côté de cette région-ci, à quel degré elle est plus pure et belle que celle où résident encore ses semblables". Rien ne la poussant à prêter foi à quoi que ce soit, sauf sa négligence, l'erreur théorique se double d'une faute morale<sup>5</sup>.

Telle est notre « position épistémologique » originaire, régie par " nos appétits et nos précepteurs " (Descartes), qui perdure quelque temps chez "des esprits fort médiocres" vivant comme "dans le fond de quelque cave fort obscure". Prolongeant et précisant l'analogie platonicienne, le rédacteur des *Principes* lui confère de même une portée générale : "Comme nous avons été enfants avant que d'être hommes, que nous avons jugé tantôt bien, tantôt mal des choses qui se sont présentées à nos sens quand nous n'avions pas encore l'usage entier de notre raison, plusieurs jugements ainsi précipités nous empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité". Il prônera la mise en "doute" (examen : *skepsis*), à l'instar du "doute de Socrate", de toutes les certitudes acquises, pour se "**délivrer de la déraison**" : " nous ne sommes qu'empiriques dans les trois quarts de nos actions " (Leibniz). Elle fait de nous des proies de l'*il-lusion* sensible qui consiste à pré-juger de tout en se fiant à la semblance des choses, et donc des sujets de duperie ou menterie, y compris sur les choses " les plus naturellement évidentes " (Aristote), victimes "des idoles de la caverne" (Bacon)- "des puissances trompeuses" (Pascal), de notre propre crédulité-naïveté : "la naïveté... [des êtres] aveuglés... l'homme naturel (celui de l'ère préphilosophique)... enlisé(s) dans le *naturalisme* et l'*objectivisme*" (Husserl). Loin de tout " Âge d'or " ou édénique, notre existence débute sous le signe de l'« errance » (erreur ou faute). C'est là notre grande chance, car *affirmer* le « faux » spécifie un esprit capable pareillement d'*énoncer* le « vrai »<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Claudel, *Le Soulier de Satin* 1<sup>ère</sup> Représ. (cf. Cervantès, *Don Quichotte* II 22-26) ; Lacan, *Stade miroir* in *É.* ; cf. égal. *Sém. VIII Le Transf. 2* ; Lindsay, *De Cav. à Pyram.* ; Cavell, *Projec. Monde* ; Paech, *Liter. und Film* ; Cerf, *Cin. et Philo.* ; Andersen, *Shad. Philo. Plato's Cave and Cin.*

<sup>5</sup> *Gorg.* 523d-*Phéd.* 82e (cf. *Crat.* 428d) ; 109cd ; cf. Arist., *Philo.* 3 in Cic., *Nat. dieux* II 37 ; Bruno, *Fureurs héroïques* II 4 ; Leib., *Orig. rad.* chos. 13

<sup>6</sup> D., *D.M.* II-1 ; P., *Ph.* II (76) ; R., *D.E.* 13 ; L., *M.* 28 ; A., *Méta.* A 1993b 10 ; B., *N.O.* I 42 ; P., *P.* 83 ; H., *C.H.E. Ph.* I-II-III (*Postf. Id. dir.* 3) ; Pol. 271 a-272c

Cette *croyance* n'est pas destinée à durer, nul n'étant condamné à perpétuer "l'esprit enfantin d'origine" (Hegel). Que l'un d'entre eux soit *forcé*, par l'échange ("**entretien**") ou la multiplicité des images d'un seul et même *modèle*, à tourner sa vue et surtout sa pensée - "le jeu de la pensée diffère du regard" (idem)- vers ce dernier, et il saisira que le présumé réel / vrai, n'en était qu'une « *traduction* » qu'il faut questionner pour s'assurer de son bien-fondé. Étant donné l'effort d'accommodation du « regard » aux nouvelles conditions de lumière, tout aussi aveuglantes, ce «*dépassement*» des impressions antécédentes n'ira pas de soi et sera récusé dans un premier temps par la plupart. "**Qu'on détache l'un de ces prisonniers, le force à se dresser..., à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière: en faisant tout cela il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres; que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste? si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé? qu'il estimerait les choses qu'il voyait autrefois plus vraies que celles qu'on lui montre maintenant?**" Le progrès du savoir bute ainsi tantôt sur un défaut, tantôt sur un excès de clarté (la confusion ou l'aveuglement).

Il n'en est pas moins inscrit dans la logique de la représentation: toute *re-présentation*, même celle des "songes", étant *re-présentation* de quelque chose, réclame un modèle plus originaire qu'elle, sous peine de n'être rien (néant). Quiconque se représente quoi que ce soit est enclin, comme le rappelle Descartes, autant à *halluciner* qu'à *révéler* le prestige des images ou interprétations primitives et à juger les « modèles » qu'elles reproduisaient "plus réels": "ce sont comme des tableaux et des peintures qui ne peuvent être formés qu'à la ressemblance de quelque chose de réel et de véritable... et ainsi je comprends par la seule puissance de juger, qui réside en mon esprit (faculté d'entendre qui est en nous), ce que je croyais voir de mes yeux". "Reconnaître des images" ne suppose-t-il pas "une *Idee préalable*" (Kant) de ce dont elles sont les images? Certes on ne quitte pas d'emblée l'ordre clos des copies - "les hommes ne cessent pas si aisément d'être enfants" (idem)-, car si les figures projetées sur "**la paroi qui leur fait face**" n'étaient que des ombres, et même des ombres d'ombres, leurs modèles prochains ne forment que d'autres artefacts / reproductions - "**toutes sortes d'objets fabriqués**" - « portés », suggérés par des "**des hommes**", eux-mêmes abusés ou leurrés par d'autres individus antérieurs; mais on chemine déjà vers une position certainement plus juste, beaucoup plus conforme à la démarche scientifique<sup>7</sup>.

*Semblablement si, pris d'un doute ou désireux de pénétrer ce qui se passe, le spectateur d'un film choisit de se lever et, en dépit de la « séduction » que celui-ci exerce sur lui, « décide » de se retourner vers la cabine de projection, il sera ébloui par la lumière du projecteur et sera rétif à accepter que ce qui l'émouvait et emportait (scènes sur l'écran) n'étaient que des « reflets » d'images gravées sur une pellicule (clichés ou photographies) ou autre support, celles-ci s'avérant donc plus authentiques que ceux-là, nonobstant leur extrême ou ridicule modestie (petitesse); et quand bien même il le concéderait, ce qui ne manquera pas d'arriver, car aucun être parlant / « interrogé » ne saurait se contenter d'un sens élémentaire et singulier, il n'en aura pas terminé avec ses découvertes ou surprises, des gravures, même animées - mais on sait qu'il ne s'agit que d'une illusion de mouvement - relevant du registre des copies et non de la « réalité » / vérité pleine et entière qui demande davantage de recherche pour être comprise. Doué de la faculté de discuter / questionner, ne se demandait-il pas déjà, de temps à autre, lors de sa vision initiale, à quoi renvoyaient les scènes imagées qu'il voyait, quelle était la signification vraie des faits, gestes et paroles qu'il apercevait, même s'il se trompait lourdement sur l'attribution ou sur l'origine véritable de ces dernières? Il avait beau être fixé / rivé à son fauteuil et envoûté par le film, il n'en interrogeait pas moins déjà parfois la teneur.*

Par là-même on se doit, malgré la peine ou le travail supplémentaire infligé, de dépasser cette étape liminaire, celle des images fictives, pour tenter de « voir » "dehors": « au-delà » des reflets, ce qui s'y cache et leur donne sens. Gravissant "**la montée d'une route**" conduisant "en haut", vers "*le lieu supra-céleste*" ou "*la Plaine de Vérité*", on sortira du « carcan » (caverne) de la *reproduction* -vraisemblance- et s'ouvrira aux *originaux* - "**choses vraies**". Vu le nouvel effort d'adaptation de l'œil requis par la lumière encore plus intense du jour, le regard ne soutiendra tout d'abord que les "images", naturelles cette fois, des choses « réelles »: "ombres", reflets / "simulacres" sur l'eau. Ensuite seulement il contempera les corps réels eux-mêmes, les astres la nuit, et, à la fin, le Soleil / la Lumière même. "**Etsionl'arrache de force de là, lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et ne le lâche pas avant de l'avoir tiré jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement, et ne se plaindrait-il pas de ces violences? Et quand il sera arrivé à la lumière pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses qu'à présent nous disons vraies? Il aura besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes; après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus aisément durant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, qu'il ne le ferait durant le jour pour le soleil et sa lumière. À la fin ce sera le soleil - non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre lieu, mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.**" On n'atteint pas le Vrai, telle "une monnaie frappée, toute prête à être dépensée et encaissée", mais cela suppose "la tension... le travail du concept" (Hegel) - "route raboteuse, malaisée... voie longue et laborieuse" - "voie très ardue... difficile" (Spinoza)<sup>8</sup>.

Cela vaut pour le simple quidam comme pour un être d'exception ou un roi, selon la fameuse réplique d'Euclide: "Il n'y a pas de voie royale (impériale) vers la géométrie (qui mène au temple de la géométrie)" (réponse au Roi Ptolémée 1<sup>er</sup> Sôter d'Égypte). Platon « égalisait » tous les sujets du savoir, quelle qu'en fût la classe ou le genre, dans l'*Académie* et l'*État idéal*, pour peu qu'ils se pliassent à son exigence - ordre exprime: "*Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre [conséquent]*". "Être *conséquent*, c'est la première obligation d'un philosophe (...) Platon procède de façon conséquente dans tous ces raisonnements" (Kant). Chose malaisée et "rarement" (idem) respectée, mais pourtant constitutive du *Discours philosophique* en tant que tel<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> Heg., *Frag. Berne* 5; *Esp. Christ.* 98; *Desc., Méd.* 16 - II 14 - 18 (Fichte, *D.S.* 1804 VII); *Rép.* III 402b; K., *Leç. Méta.* 193; *Prop. Péd.* A 2

<sup>8</sup> *Phèd.* 247c-248b; H., *Ph.E.* Pr. III 39; IV 58-70-*Rép.* I 328e-IV 435c (V1504b-VII 531 d-*Phèd.* 272d-274a-*Phil.* 16c-*Parm.* 136de)-S., *É.* V XLII Sc.

<sup>9</sup> Eucl., *Procl.*, *Com. L. I.Él.* Pr. I.; Philoponos, *Com. Arist.*; K., *C.R.pr.* II 3-*Ton.s.* 2n.; cf. *Rép.* VI.490a-*Phèd.* 101d et Heg., *H.Ph.* 7 1895-1979

Parvenu au terme de l'ascension, l'individu "libéré" concevra enfin que "**le soleil**" constitue dans notre Univers la cause aussi bien de l'existence (vie), de la datation (saisons), que de l'intuition (perception) de toutes choses, puisque sans cette source d'énergie (lumière) rien ne vivrait, n'apparaîtrait à un moment déterminé, ni ne serait visible, tant en plein jour que dans le "jour nocturne" de la caverne où, faute de « modèle », aucune « copie » ne surgirait. "Après quoi, il ferait désormais ce raisonnement au sujet du soleil, que, lui qui produit les saisons et les années, lui qui gouverne toutes les choses qui existent dans le monde visible, il est aussi la cause, en quelque manière, de tout ce que, eux, ils voyaient là-bas." Quatre ou cinq étapes, si l'on compte à part la vision du « soleil », structurent la montée dans et hors la caverne, chacune illustrant un degré progressif de l'initiation gnoséologique, depuis la connaissance immédiate ou sensible jusqu'au savoir conceptuel / idéal ou rationnel qui la légitime / valide / vérifie rétroactivement et systématiquement.

*Pour filer jusqu'au bout la métaphore du « cinéma », notons qu'après la découverte de l'artifice de la projection et en quittant le cinéma, tout aveuglé que l'on soit sur le coup par la lumière du jour, on ne saurait se dispenser, lorsque l'on a repris quelque peu ses esprits, de s'interroger sur le montage et la provenance des images filmiques, c'est-à-dire sur les acteurs (comédiens) -qui « jouent » ou font semblant- et le décor qui s'y trouvent tout d'abord, puis sur les personnages / les rôles et la scène qu'ils incarnent ou dont ils ne sont que les représentants (substituts) -Diderot et Kleist assimilaient les comédiens de théâtre à des "mannequins ... pantins" ou des "marionnettes" - ; le tout culminant dans l'examen du canevas et/ou du cinéaste, au commencement de tous les effets cinématographiques, si l'on omet un instant l'auteur, le texte et le langage (langue), auquel ils se sont intentionnellement « assujettis ». S'agissant de cinéma, un art visuel, il faudra remonter jusqu'au livre ou texte littéraire original dont le scénario, lui-même élaboré en principe et de préférence par des écrivains, forme l'adaptation plus ou moins fidèle et valable, le sens de toute image passant fatalement par le verbe qui lui assigne ou en définit le contenu essentiel (idéal). Tout cinéophile averti s'obligera à parcourir le chemin qui conduit de l'imaginaire perçu au symbolique conçu, soit du spectacle visible à sa « lecture » intelligible, seule manière d'en appréhender la signification véritable, au-delà de sa seule jouissance physique, nul ne pouvant se satisfaire du seul plaisir passif (réceptif) du regard (vue), en oubliant la satisfaction intellectuelle active (réflexive) de l'explication, qui non seulement s'ajoute au premier, mais l'accroît, l'approfondit ou l'intensifie, le « bien-être » d'un humain - pensant étant indissociable de la pensée<sup>10</sup>.*

*Et il en va du « déchiffrement » (traduction) d'un film, exactement comme de L'Interprétation du Rêve (S. Freud). "Le rêve est un rêbus, nos prédécesseurs ont commis la faute de vouloir l'interpréter comme dessin. C'est pourquoi il leur a paru absurde et sans valeur". Le cinématographe ne se confond-il pas d'ailleurs avec une fabrique de fantaisies (fantasmes) ou de rêves (songes) et la fiction en général avec ceux-ci - "la fiction envisagée en elle-même ne diffère pas beaucoup du rêve" (Spinoza) - ? Dans les deux cas, il importe de transcender les images (filmiques / oniriques) vers le sens (texte) qui les ordonne, soit de transgresser leur contenu manifeste vers leur contenu latent, sous réserve d'entendre correctement ce dernier, cela non point comme un sens caché / celé / enfoui dans on ne sait quel lieu inconscient / insondable / mystérieux, mais comme la loi (structure) d'ensemble qui organise et rend cohérents les éléments du contenu (manifeste). Nulle image, si belle soit-elle en effet, ne fait sens d'elle-même et requiert un « décodage » ou un « décryptage », ce qui suppose une conceptualisation / « contextualisation » ou une « interprétation » adéquate, claire et précise. L'analyste des rêves ou le critique de cinéma marquent les mêmes haltes que le spectateur « perplexé » de la caverne, la dernière conclusion de l'amateur avisé ou « éclairé » ne faisant pas réellement nombre avec l'avant-dernière, se contentant de souligner le caractère dépendant, non autonome, de l'esthétique cinématographique telle quelle. Signalons qu'en son style américain (hollywoodien) usuel, celle-ci rendra hommage à la Caverne ou à sa caricature.*

La route ou le trajet du savoir (culture) opère / réalise un double "**changement**" chez le sujet qui l'accomplit : épistémologique, passage de l'illusion au vrai, et éthique, affranchissement des chaînes des préjugés ou des semblants. D'où certaine fierté justifiée et compassion pour ceux qui ne l'ont pas encore suivi dans son périple ("**ascension**"). "**Au souvenir de son premier lieu, de la sagesse de là-bas et de ses anciens associés captifs, ne se louera-t-il pas du change et les plaindra ?**" La première métamorphose commandant incontestablement la seconde, concentrons-nous justement plus sur elle. Elle consiste en une modification du régime de la connaissance : transformation du savoir empirique et conjectural, basé sur la sensation, l'habitude et la mémoire et ne pouvant produire que des jugements uniquement probables, tels que les thématisent le sophiste "Protagoras", l'empiriste Hume, et à leur suite tous les matérialistes ou sensualistes, en une science proprement intellectuelle et certaine, fondée sur des *concepts a priori* ou des *idées / notions pures*, tels que les théoriseront les « philosophes » Platon ("l'or"), Descartes ("ce morceau de cire"), Kant ("le cinabre")<sup>11</sup>.

Partant nulle raison réelle pour celui qui y a accédé d'envier ceux qui n'en ont point pu franchir avec lui le pas et de vouloir retrouver leur situation / sort ou statut, en réadoptant leurs critères / normes ou valeurs de jugement. Il préférera plutôt s'adosser aux « fondements » stables dorénavant acquis, à la place des "**conjectures**" de là-bas. "**Pour ce qui est des honneurs et des éloges que, je suppose, ils échangeaient jadis, de l'octroi de prérogatives à qui aurait la vue la plus fine pour saisir le passage des ombres contre la paroi, la meilleure mémoire de tout ce qui est habituel là-dedans quant aux antécédents, aux conséquents et aux concomitants, le plus de capacité pour tirer de ces observations des conjectures sur ce qui doit arriver, es-tu d'avis que cela ferait envie à cet homme, et qu'il serait jaloux de quiconque aura là-bas conquis honneurs et crédits auprès de ses compagnons ? ou bien, ... qu'il accepterait n'importe quelle épreuve plutôt que de juger comme on juge là-bas ? - C'est ça, dit-il, je le pense moi aussi**". Pourquoi regretterait-il une fausse ou pseudo-connaissance et souhaiterait-il "**retourner à ses anciennes illusions**" ?

<sup>10</sup> pour D. Diderot, vide *Paradoxe sur le comédien* (Dialogue 1773 - 1777) et pour H. v. Kleist, vide *Essai sur le théâtre de marionnettes* 1810  
<sup>11</sup> F., *op. cit.* VI; S., *T.R.E.* 64n.; p° ciné., cf. S. Audeguy, *Ciné. cav. : 3 rem. in Magphilo*, été 2011; *Théât.* 166a; *Tim.* 50b; D., *Méd.* II; K., *C.R.P.* 1<sup>ère</sup> éd. 644

S'il s'avisait par générosité, "pitié", sympathie pour les autres, ou pour tout autre motif, plus ou moins avouable, et, plus radicalement, parce qu'on n'échappe pas à l'impératif logique de redescendre parmi ses anciens *codétenus*, il aura à affronter une difficulté inverse et symétrique à celle qu'il a malaisément, mais sûrement, vaincue auparavant : réaccoutumer son regard à la pénombre de la caverne et au discours qui y a cours, sous peine d'être moqué et rejeté. " Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par l'obscurité en venant brusquement du plein soleil ? ... Et s'il lui faut entrer de nouveau en contestation, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient remis (or l'accoutumance à l'obscurité exigera un temps assez long), ne prêterait-il pas à rire à ses dépens et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut, il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter ? et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils le puissent tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas, en effet ? -Sans aucun doute, répondit-il."

*Le penseur « désillusionné », qui fréquente parfois les salles obscures, souffre également du même malaise. Quand, revenu au cinéma et dépité par l'adaptation nécessairement fort appauvrissante de l'œuvre « littéraire », il tente de faire comprendre aux autres (semblables), les habitués du cinématographe ou du spectacle télévisuel, la nature tronquée, partielle et/ou partielle, du sens qu'elle exprime (véhicule), de par le matériau (moyen) utilisé -ce qui ne signifie nullement sa fausseté intégrale-, il passe inévitablement pour un extravagant ou un pédant. Pourtant il est patent que jamais une photo ou une vidéo, fût-elle signée par S. Eisenstein, I. Bergman, L. Visconti..., ne sera à la hauteur du mot/signe, dont elle est tributaire, mais dont elle ne saurait épouser toute la richesse signifiante, puisqu'elle fige tant le processus évocateur ou expressif (diachronie) -ce que les mots construisent peu à peu-, que le tout connotatif ou systématique (synchronie) -ce que les mots disent déjà en leur trésor préexistant-, de la langue. Force est en effet de constater que le cinéma (illustration) leste le sens d'une charge si lourde, qu'il en devient changé. Remplaçant la concaténation signifiante par la rigidité de traits fixes, l'image enlève au texte son pouvoir suggestif, fondé sur son ouverture illimitée au possible, chose concevable, mais non imageable, si ce n'est par une esquisse. "Je suis pour -aucune illustration, tout ce qu'évoque un livre devant se passer dans l'esprit du lecteur (...) eau forte pleine de rêve et de vie." (Mallarmé) Le « réalisme » d'une image photographique-cinématographique trahit davantage qu'il ne traduit une œuvre, tout en autorisant des identifications faciles ou par trop rapides, suspectes et contre-productives dans le « réel » : « embellissant » peut-être et passagèrement notre vie, elles le font au mépris de toute poésie et véracité durables<sup>12</sup>.*

*Le mouvement, ou plutôt son illusion, introduit par le cinématographe, ne peut nous être ici d'aucun secours : étranger à la progression du sens, il s'apparente au déplacement local, déjà présent au théâtre et ne produit donc aucune signification qui enrichirait un livre ou encouragerait " une sortie hors de la caverne magique " (J. Ellul). Il s'en faut que le « cinéma », improprement dénommé le 6<sup>e</sup> ou le 7<sup>e</sup> art, soit " la synthèse des arts " (R. Canudo), n'étant, comme l'étaient avant lui et le sont encore le théâtre et l'opéra, que l'« amalgame », quelquefois réussi mais toujours redondant, de la peinture (cliché ou image), de la musique (bande son) et de la littérature (scénario), qui, de toute manière, n'ont nul besoin de lui pour exister, alors que lui-même serait strictement inconcevable sans eux, et surtout sans un « texte » qui lui serve de fil conducteur et dont la lecture induit un véritable « cinéma intérieur ». A ce dernier il n'apporte rien, hormis une charge émotionnelle aussi vive que passagère et qui permet au spectateur d'avoir l'impression d'assister physiquement à la scène, ce qui se fait infailliblement au détriment du vrai Imaginaire qui nimbe les choses, les paysages et les êtres d'une aura de mystère ou d'une signification éthérée / « métaphysique ».*

*Qui n'a déjà ressenti la déception occasionnée par l'adaptation cinématographique d'un chef-d'œuvre littéraire, fût-ce celle de R. Bresson (Journal d'un Curé de campagne de G. Bernanos) ou de L. Visconti (Mort à Venise de Th. Mann) et a fortiori d'un réalisateur moins inspiré ou inventif, comme R. Brooks (Les Frères Karamazov de F. Dostoïevski) ? Au surplus le cinématographe relève chaque jour de plus belle de l'industrie du divertissement/loisir que de l'art, sa finalité consistant continuellement à distraire ou « endormir » /hypnotiser les foules (le vulgaire) et non à les « élever ». Loin de nous l'idée de « dévaluer » complètement le Cinéma, celui-ci nous procurant souvent d'intenses émotions, il importe seulement d'en noter les carences ou limites et de restreindre en conséquence, après et avec Platon, l'ambition (présomption) du visible comme mode d'expression ou de manifestation et de la beauté et de la vérité -"il n'y a que la parole, à l'exclusion de tout autre moyen, pour nous révéler les réalités incorporelles, qui sont les plus belles et les plus importantes"- nonobstant la prétention de certains cinéastes, pour ne pas dire cinélatres, égarés par la survalorisation de leur art<sup>13</sup>.*

Tâche des plus urgentes, en particulier à une époque recourant de façon pesante à lui, et qui a poussé à son comble "la royauté du plaisir et de la peine, au lieu de celle de la loi et de la règle (...) une « théâtrocratie » dépravée, à la place du pouvoir des meilleurs juges" qui s'applique *in fine* aux « Belles-Lettres » mêmes, celles-ci touchant des signes imagés et non leur idéalité. Chez les poètes ou romanciers l'effet sensible prime inéluctablement sur le fond ou la leçon spirituelle délivrée, sauf à opter pour la pire des proses et des strophes, la littérature « didactique », psychologique, morale ou politique. " Je pensai qu'un poète, si toutefois poète il veut être, doit composer, non pas des théories, mais des fictions, et que je ne me sentais pas ce talent (...) Il est aisé de faire de la poésie, puisque ce sont des apparences (copies / simulacres), non des réalités (vérités), qui sont la matière des poèmes". À l'instar du philosophe, l'on devra choisir ; et si son texte hésite parfois entre " les vers et la prose " (Aristote), son but logique -" **raisonnement** "- prévaut sans conteste, évitant ainsi le jugement individuel ou de masse précipité, soit le règne de l'opinion ou du relativisme -"la caverne de l'opinion" (Strauss) - "la caverne est la société" (Bloom)<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Mallarmé, *Sur le Livre illustré - Lettre à Cazalis* juillet 1868 ; cf. égal. Flaubert, *Lettre* juin 1862 et Musset, *Spectacle dans un fauteuil*, 1833

<sup>13</sup> J. Ellul, *L'Espérance oubliée* 1 ; R. Canudo, *La Naissance du 6<sup>e</sup> art. Essai sur le Ciné.* ; Pol. 286a (*Phéd.* 247c) ; cf. E. Green, *Poétique Ciné.*

<sup>14</sup> *Rép.* X 607a - *Lois* III 701a ; *Phéd.* 61b - *Rép.* X 599a ; Arist., in Diog. Laër., *V.D.S.P.I. I* ; L. Strauss, *D.N.H.* I - A. Bloom, *The Rep. Platon*. 404

## B. Interprétation

La nature " remarquable et pleine d'éclat " (Hegel) de " la fameuse caverne ténébreuse des images " (Leibniz) ne doit pas dissimuler son intérêt ou le sens gnoseologique qu'elle illustre et inclut d'ailleurs dans sa présentation. Elle « reproduit », en moins tranché, les divisions du connaître esquissées dans la *Ligne du Savoir*, à la fin du Livre VI, à commencer par sa bipartition entre " le genre intelligible " et " le visible ", entre lesquels elle ménage une transition. **" Cette image il faut l'appliquer point par point à ce que nous disions ci-haut, comparer le monde que nous dévoile la vue au séjour de la prison, et la lumière du feu qui l'éclaire à l'action du soleil ; puis si tu considères la montée dans la région supérieure et la contemplation de ses objets comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne te tromperas pas sur ma pensée, car tu désires la connaître. Dieu sait si elle est vraie. "** Celle-ci correspond à celle-là : ses quatre stations -ombres (projections), artifices, reflets, êtres (réels)- répondent aux " quatre " segments -copies, objets, schèmes, idées- ; sans compter le " cinquième " élément, capital/« *fondamental* » : " en effet il n'y a pas de plus important objet d'étude, la nature du Bien... le Soleil... l'*Idee du Bien*... le principe universel, l'*Anhypothétique* ". Hors ce dernier notre Intelligence manquerait de consistance, vu que lui ferait défaut un(e) Base/Fondement Un(e).

Principe d'intelligibilité général, " le Bien (Agathon, Lien), l'Obligatoire ", l'Esprit (*Noûs*) dans une autre terminologie -" la théorie d'Anaxagore... que c'est l'Intelligence (l'Âme-l'Esprit) qui met tout en ordre et qui est la cause universelle (de l'Être et du Connaître) - assure la cohérence aussi bien esthétique -sensible et intelligible (Art)-, éthique (Politique), que logique (Science) et démontre la profonde Unité ou la *Racine commune* du Savoir et de la Culture humaine prise dans son ensemble. **" Dans la région du connaissable, tout au bout, la nature du Bien, qu'on a de la peine à voir, mais qui, une fois vue, apparaît au raisonnement comme étant la cause universelle de toute rectitude et de toute beauté ; dans le visible, génératrice de la lumière et du souverain de la lumière, étant elle-même souveraine dans l'intelligible, dispensatrice de vérité et d'intelligence ; il faut l'avoir vue si l'on veut agir sagement "**. Ces trois disciplines déclinent, chacune à sa façon et avec ses moyens, les différentes formes de l'« appréhension » des liaisons sensibles pour l'Art (Esthétique), des rapports des hommes entre eux pour l'Éthique (Morale et Politique) et surtout des relations logiques ou de la cohésion du « Tout » pour la Science, notamment de la « Philosophie »<sup>15</sup>.

*Comment juger de la beauté d'un film sans une perspective globale qui permette de le rapporter à d'autres œuvres ou à une problématique artistique générale, afin d'en mesurer l'apport et la contribution à l'histoire du cinéma, soit l'intérêt, tant du point de vue du fond, que du point de vue de la forme, choses inséparables dans l'« art » ? Une œuvre, si léchée ou spectaculaire soit-elle, ne constitue pas forcément une grande Œuvre, esthétiquement parlant, tant qu'elle ne tend pas vers une signification essentielle (vraie) : tous les Poètes n'auront donc pas obligatoirement droit de Cité dans un État ou une Société « idéal(e) » dont les lois et les règles prévalent sur celles du marché. Pour virulente qu'elle paraisse, la critique platonicienne des " mythologues et poètes " imitatifs garde sa pertinence : " la composition littéraire aussi bien que la fiction mythologique ... un différend existe de longue date entre la philosophie et l'art des poètes ". Elle annonce les « limites » expressives ou significatives qu'assignera ultérieurement Hegel à l'Art en tant que tel, limites qui n'affirment aucunement sa fin ou mort prochaine, ni son néant, mais exclusivement son insuffisance. La « similitude » des matières n'empêche point leur « hiérarchie » : " la Philosophie est la plus haute Musique ". Vouloir inverser cette échelle déterminera un grossier contre-sens sur La Caverne des Philosophes (Z. Herbert)<sup>16</sup>.*

Qui a vraiment compris cette « unité » (harmonie) a, d'une certaine manière, déjà atteint le « fond » du réel (universel). En ce sens, la " leçon de Platon sur le Bien ... [avec] sa conclusion : le Bien, c'est l'Un " (Aristoxène) dit tout. Mais il court en même temps le danger de ne toucher qu'un fond vide ou un abîme et d'être saisi d'ivresse ou de vertige, s'il s'arrête là et ne fait pas l'effort voire refuse de corrélérer ce fond à ce dont il est le fond / le « soubassement », ce qu'il est supposé soutenir, à savoir la totalité du connaissable, les ombres ou les copies incluses (le particulier). Le risque existe de voir l'intellectuel-le penseur se satisfaire d'un tel principe séparé, d'autant que durant sa conquête, il a perdu de vue ce dont elle était la vérification et qu'il éprouvera les pires difficultés à le reconquérir (retrouver). **" Mais quoi ? est-il étonnant qu'un homme qui passe des contemplations divines aux misérables choses humaines ait mauvaise grâce et paraisse tout à fait ridicule, lorsque, ayant encore la vue troublée et n'étant pas suffisamment accoutumé à l'obscurité environnante, il est obligé d'entrer en dispute, devant les tribunaux ou ailleurs, sur des ombres de justice ou sur les images qui projettent ces ombres, et de combattre les interprétations qu'en donnent ceux qui n'ont jamais vu la Justice elle-même ? - Il n'y a là rien d'étonnant, dit-il. "**

Cette " difficulté " Socrate, " une sorte de père ", ne l'a pas résolu ; à son procès ne fit-il pas preuve d'« **aveuglement** » ? En quoi son destin participe du " tragique véritable ... c'est la tragédie d'Athènes, la tragédie de la Grèce " (Hegel). Tout théoricien authentique a besoin de faire face au péril, habituel du reste, d'être incompris (raillé) et ignoré (rejeté), et doit surmonter son attirance d'en demeurer à une vérité solitaire, par incapacité de la rattacher à ses conséquences, sauf à se prendre pour un Être d'Exception, "*Original*" (idem), " Grand Seigneur " (Kant), " Surhomme " (Nietzsche). Si d'aucuns, hier comme aujourd'hui, y succombent, cédant à la tentation de l'édification, au détriment de la raison, le vrai philosophe (se) prévient d'emblée contre ce piège (mal ou vice) majeur, forme radicale de " la misanthropie ". " C'est de devenir des « *misologues* », ... car il n'est pire mal dont on puisse être victime, pire mal que d'avoir pris en haine le raisonnement. " Outre un renoncement à et de la pensée (commune) : une « absurdité » humaine - logique et/ou philosophique donc, elle forme un « crime contre l'humanité », ou, pour le dire moins brutalement, une pure « infraction anti-humaine ». " Seul ce qui est parfaitement déterminé est en même temps exotérique, concevable et capable d'être appris et d'être la propriété de tous (...) il foule aux pieds la racine de l'Humanité. ... L'antihumain, l'animal, consiste à en rester au sentiment et à ne pouvoir se communiquer que par lui. "<sup>17</sup>

<sup>15</sup> Heg., *H.Ph.* 3 (Cassirer, *S.F.* 143 - Weber, *M.V.S.* 3) ; Leib., *I.S.S.N.G.* 8 ; *Let.* VII 342a ; *Rép.* VI 505a - 508b - 511e ; *Phéd.* 99c ; 97b - *Crat.* 400a

<sup>16</sup> *Rép.* III 392d ; 398b - X 607b ; *Phéd.* 61a ; cf. Leib., *P.N.G.* 17 - Heg., *Esth.* Introd. ; contra, Schell., *S.I.T.* Philo. Art 3 ; Nietz., *Livre du Philo.* III

<sup>17</sup> Aristox., *É.H.* 220 ; *Soph.* 254a (*Gorg.* 486a - 522bc - *Théét.* 173c - 175b) ; *Phéd.* 116a ; Heg., *H.Ph.* II 278 ; *E.C.Ph.* 90 - K., *Ton s.* - Nietz., *A.P.Z.* Pröl. ; *Phéd.* 89cd (Desc., *5<sup>e</sup> Rép.* 516 ; Spin., *É.* III Préf. ; Leib., *N.E.* II 21 50 ; Kant, *F.M.M.* I ; Heg., *E.* 11 R.) ; Heg., *Ph.E.* Préf. I 13 - IV 69 (*Rap. van Raumer* 7)

On peut certes réclamer des autres un minimum de « bienveillance » : compréhension, patience, « persévérance ». " En effet un homme sensé se rappellera que les yeux peuvent être troublés de deux manières et par deux causes opposées : par le passage de la lumière à l'obscurité, et par celui de l'obscurité à la lumière ; et ayant réfléchi qu'il en est de même pour l'âme, quand il en verra une troublée et embarrassée pour discerner certains objets, il n'en rira passottement, mais examinera plutôt si, venant d'une vie plus lumineuse, elle est, faute d'habitude, blessée par l'obscurité, ou bien si, passant de l'ignorance à la lumière, elle est éblouie de son trop vif éclat ". Encore faut-il faire droit à " la juste exigence de la conscience qui aborde la science " (Hegel), être clair / entendu, soit d'obéir soi-même à l'absolu « Devoir de la Pensée » -ne rien *mépriser*, penser tout, y compris ce qui *répugne* : "les objets que voici... Ils pourraient même sembler grotesques (par exemple : poil, boue, crasse, ou tout autre chose, la plus dépréciée et la plus vile)" Spinoza, Leibniz, Hegel n'auront guère de mal à convenir de cette nécessité et à s'y conformer scrupuleusement. Certains ne s'y résolvent pas, et raisonnant « *adialectiquement* », ils restent rivés à des schémas de pensée binaires, au lieu de relier (synthétiser) " ces deux termes : être [un-réel-vrai], non-être [multiple-apparence-vraisemblable] " et se condamnent à ne jamais avoir une "une vision d'ensemble", une conception de "l'absolue totalité d'existence"<sup>18</sup>.

Qui a accédé au Vrai se doit de l'attester / confirmer ou « valider » auprès des autres, " sur la place publique ", afin de le rendre « effectif » / véritable -surtout s'il vise l'alliance du " pouvoir politique et [de la] philosophie "-, nulle vérité *singulière* ne pouvant s'identifier à une vérité *commune*, véridifiable par d'autres, tous les autres en principe. L'" ascension " « au-dehors » de la caverne est rigoureusement indissociable d'une " redescente " « au-dedans » d'elle. " Aussi il nous incombera donc à nous fondateurs d'un État, d'obliger les meilleurs naturels à se tourner vers cette science que nous avons reconnue auparavant comme la plus sublime, de les obliger à voir le Bien et à faire cette ascension dont il était question ; mais, après qu'ils se seront ainsi élevés et l'auront suffisamment contemplé, gardons-nous de leur permettre... de rester là-haut, de refuser de descendre de nouveau parmi les prisonniers et de partager avec eux travaux et honneurs, quel que soit le cas qu'on en doive faire." En science il n'y a pas de *propriété privée* ; le *communisme* épistémologique « précède » le *communisme* politique et substitue " **communauté (commune demeure)** " au *retrait* - " c'est dans la caverne qu'il faut penser et agir " (Sartre) : " en communauté avec d'autres " (Kant) - " la communauté instituée des consciences " (Hegel) - " une unité de volonté communiste " (Husserl).

Ces « apparences » auxquelles il dénie la vérité, n'équivalent pas à des riens mais à des « connaissances vagues » -des images *inversées* et *renversées*, comme il se doit dans une " chambre noire (*camera obscura*) " (Aristote)- dont il est réellement parti et qui lui ont servi de points d'appui pour remonter jusqu'à la Vérité qu'elles préfigurent, et " **les choses d'en-haut** " - " les Idées-en-soi " - trouvent leur gîte ici-bas : sont donc immanentes, c'est-à-dire " en nous ". Au-delà d'un impératif éthique / politique de partage du Savoir (Science), la compréhension rétroactive des illusions s'avère une obligation logique / scientifique et témoigne de la nature a priori et/ou « interne » de la Connaissance. " Il faut que vous descendiez, chacun à votre tour, dans la commune demeure, et que vous vous accoutumiez à l'obscurité qui y règne ; lorsque vous vous serez familiarisés avec elle, vous verrez mille fois mieux qu'eux ce qu'on voit là-bas ; en présence de chaque image, vous reconnaîtrez ce que c'est et de quel objet elle est l'image, pour avoir vu le vrai dans l'ordre du beau comme du juste et du bon ! " N'anticipons / ne pressentons-nous pas, fût-ce sur un mode approximatif, doxique ou onirique, la science en général, quelque difficulté que nous éprouvions à l'éclaircir/expliciter ou à la justifier aux yeux des autres ou de nous-mêmes ? " Cethomme ne connaît ni le Bien en soi, ni nul autre bien, mais, s'il saisit quelque fantôme du Bien, c'est par l'opinion et non par la science qu'il le saisit ; ne passe-t-il pas la vie présente à rêvasser et à sommeiller, et avant de s'éveiller ici-bas n'ira-t-il pas chez Hadès dormir de son dernier sommeil ? (... ) Chacun de nous a des chances de savoir, comme en rêve, toutes choses, tandis qu'au rebours, il ignore tout, dès qu'il ressemble à quelqu'un d'éveillé. " Et s'il nous faudra dé- ou sur-passer cette *doxa* (opinion), on ne sautera pas par-dessus elle, mais on la « réfléchira »<sup>19</sup>.

Partant on s'opposera à la « *sophistique* » d'hier comme d'aujourd'hui, celle des " **moniteurs de marionnettes** ", " *éducateurs, sophistes* ", " *rhéteurs* ", " *logographes* ", " *illusionnistes* ", " *faiseurs de prestiges ... de simulacres parlés* " ou peints qui " *ensorcèlent ... les enfants et les foules* " - mais ne sommes-nous pas restés tous peu ou prou infantiles ? Avec eux les *chroniqueurs* / *éditorialistes*, *propagandistes*, les *animateurs* / *producteurs de « débats »*, *talk-shows*, *dramas* / *feuilletons*, *sagas* et autres *séries à l'eau de rose* ou *historiographiques*, sans oublier les *télévangélistes*, nous tendent chacun un miroir / reflet, sciemment ou non, « *déformé* », *partial* ou *tendancieux* de la « *réalité* », et, sous prétexte qu'ils parviennent à persuader ou subjuguier un moment les autres (le grand nombre), prétendent, à l'instar des « *conditionneurs* » ou des « *dompteurs* », que le savoir repose sur un banal apprentissage externe. Assimilant l'esprit à un écran blanc, à la suite des *empiristes* qui le comparaient à une *tabula rasa*, vierge de toute idée, ils s'imaginent le remplir de force : par la « *contrainte* » (morale ou physique), l'*imposition* ou la « *projection* ». Ainsi au XVIII<sup>e</sup> C.-A. Helvétius pensait qu'" il n'est rien d'impossible à l'éducation : elle fait danser l'ours ". Au XX<sup>e</sup> un psychologue, promoteur de l'école dite *behavioriste* (*comportementaliste*), J. B. Watson pariait sans rire : " *Donnez-moi une douzaine d'enfants bien portants... et je promets d'en prendre un au hasard et de le dresser à devenir n'importe quel type de spécialiste qu'on voudra, juriste, artiste, marchand et même mendiant ou voleur, quels qu'aient été les talents, les aptitudes, les vocations ou la race de ses ancêtres.* " Quant aux *politiques* ou " *charlatans* " (Diderot) ne croient-ils pas contrôler le peuple, en contrôlant les *mass-médias* ? *Confondant éducation et dressage* ou *démocratie* et *démagogie*, ils se prennent pour des *Maîtres* ou des *Surhommes*, alors qu'ils sont juste plus adroits que d'autres, profitant de leur don de persuasion ; d'où l'*absurdité* de cette doctrine. " *La doctrine matérialiste de la transformation des circonstances et de l'éducation oublie que ce sont les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi il lui faut diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus d'elle.* " (Marx) On le voit, même un « *matérialiste* », pour peu qu'il soit avisé, n'*acquiescera* à un non-sens aussi pur et manifeste et qui débouche fatalement sur une *division* voire une *ségrégation inadmissible* de l'*espèce* ou du *genre humain*<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> Heg., *Ph.E.* Préf. I13 (I126); *Parm.* 130c (Spin., *T.P.* I4; Leib., *D.T.M.C.A.I.9-N.E.* IV 89; Heg., *R.H.* I5); *Rép.* V 478de; VII 537c; *Soph.* 248e (Parm. I)

<sup>19</sup> A.S. 17c; *Rép.* V 473d; *Sar.* Cs. *soi Conn. soi*; K., *Qu'est-ce que s'orient. pens.* 15; Heg., *Ph.E.* Préf. IV 69; Hus., *Renouv.* 4 n.; *Arist. Probls.* XV; *Parm.* 133c-134b; *Rép.* VII 534c-Pol. 277d; contra, J.-C. Milner, *Périple structural* I 11 (titre orig. *Structuralisme et enfermement dans Caverne*)

<sup>20</sup> *Rép.* VI 492d; *Gorg.* 449d-463d-*Phéd.* 257c-*Soph.* 234bc-235b; *Helv.*, *Hom.* IV 3; *Wat.*, *Beh.* VI 1; *Did.*, *Sal.* 1765, *Antre Plat.*; *Marx*, *Th. Feuerb.* III

Or il suffit de réfléchir un tant soit peu à l'acte éducatif, pour s'apercevoir que celui-ci ne pourrait pas fonctionner, si l'on ne présupposait chez l'*éduqué* la capacité de comprendre ce qu'on essaye de lui faire accepter (recevoir), soit « le don de la parole (langage) », hors lequel rien ne se produirait, n'étant ni « entendu » ni « jugé » *intéressant*. En contrebas d'"**une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour**" et avec "**un feu qui brûle en arrière d'eux**", éclairages ou lueurs salvateurs, sans lesquels la caverne ne serait que le lieu de l'obscurité ou opacité indépassable ; et surtout parce qu'"**ils pouvaient s'entretenir ensemble**", les détenus/nous baignons déjà dans quelque lumière et finissons par nous interroger / questionner sur le *sens* de, ou par chercher ce qu'il y a *derrière* ou *sous* l'image qu'ils/nous admettons, percevons ou recevons évidemment, innocemment ou naïvement au début de notre formation. "**La culture n'est point ce que certains qui font profession de la donner, disent qu'elle est. Ils prétendent que dans une âme au-dedans de laquelle n'est pas le savoir, eux, ils l'y déposent, comme si en des yeux aveugles ils déposaient la vision. -C'est en effet leur prétention!**" Cette *ouverture* originaria au savoir peut être provisoirement empêchée (endormie / inhibée), obscurcie ou retardée -d'où précisément le besoin d'une "**conversion**" ou d'une "**éducation**"-, mais jamais être annulée ou manipulée.

*Les spectateurs les plus hypnotisés par l'hallucination ou le mirage cinématographique et désireux de le voir durer, ne sont néanmoins pas coupés complètement des conditions effectives de toute projection dans une pièce sombre -porte d'entrée (ouverture) laissant passer les retardataires, veilleuses sur les murs de la salle, lumière du projecteur, ni et notamment privés du principal : qu'eux-mêmes sont dotés de la faculté langagière, à laquelle aucun individu, quoi qu'il en ait ou quoi qu'il fasse, n'échappe du reste, et donc de la possibilité et/ou de la réalité permanente de remettre en cause ou de réévaluer leurs chimères/fantasmagories/visions, pour n'en conserver que le bien-fondé. Grâce à celle-ci le cinéphile se déprendra de son « engluement » dans les images et découvrira leur sous-texte, voire, se transformant parfois en critique, rédigera une chronique où il en analysera l'agencement et le mécanisme.*

Croire le contraire avec les *Psycho-pédago-pitres* -les modernes "trafiquants dans l'âme"-, conduit droit au leurre qui consiste à tenir l'ensemble des humains pour des cobayes, girouettes, "des marionnettes ou des automates" (Kant) et qui se retournera inévitablement et plus ou moins rapidement et violemment contre ses auteurs ou instigateurs. Ceux-ci seront en effet inexorablement confrontés tôt ou tard à la protestation d'écoliers peu soucieux d'un savoir qu'on veut leur inculquer de la sorte, par une discipline imposée, et qu'ils vivent comme un « pensum » (punition), eux préférant légitimement et sensément l'apprendre activement et librement, en l'intériorisant, plutôt que de l'ingurgiter de façon mécanique, passive ou subie, moyen assuré de ne jamais le faire « leur » / nôtre. Ni "le sublime Philosophe ... cet homme éminent" (idem), ni le *Péripatéticien*, cet "esprit spéculatif" selon Hegel -tous deux grecs et créateurs respectifs de l'*Académie*, "mon École à moi" et du *Lycée*- dont la conviction sonnait : "Tous les hommes désirent naturellement savoir ... connaître et savoir pour connaître et savoir (...) *apprendre* s'appelle *comprendre*" (Aristote) ; pour qui « École » (*Skolé*) rimait avec « Loisir », c'est-à-dire avec "un jeu" consenti ou libre, à finalité interne, n'auraient désavoué, quand ils n'auraient pas encouragé une telle résistance ou révolte contre "une étude forcée" y voyant l'étape préliminaire d'une *Paideia*/Pédagogie exigeante -"**montée rude et escarpée**"-, mais constructive<sup>21</sup>.

Mais si le sujet à cultiver / éduquer / instruire est apte ou disposé à apprendre, c'est que, d'une certaine manière, il est censé être « curieux » ou capable d'être initié, et donc déjà « *sachant* » ; il ne naît pas intégralement *inscient*. "**Au-dedans de son âme chacun possède la puissance du savoir, ainsi que l'organe au moyen duquel chacun acquiert l'instruction**". Comment saisir sinon les prémisses de notre connaissance, à commencer par le Principe de Raison : "**le Bien**" ? L'apprentissage courant de la mathématique fournit une illustration idoine de cette « pré-acquisition » indispensable. "Donc, c'est avant de naître, que ... nous l'avons acquise ? Mais puisque, ayant acquis cette connaissance avant de naître, nous la possédions quand nous sommes nés, alors, n'est-ce pas ? et avant de naître, et aussitôt nés, nous connaissions, non pas seulement l'Égal avec le Plus-grand et le Plus-petit ..." Rendraient compte hormis cela de l'« évidence », de la pureté (idéauté) ou de la rigueur (vérité) de la *Mathesis* ? Et ce qui vaut pour les catégories mathématiques s'applique aux concepts juridiques/esthétiques/théologiques qui, faute d'une *source a priori commune*, manqueraient d'universalité et ne sauraient faire l'objet de la moindre *discussion*. "Car ce n'est pas plus sur l'Égal que porte à présent notre raisonnement, plutôt que sur le Beau qui n'est que cela, sur le Bon qui n'est que cela, sur le Juste, sur le Saint, et, je le répète, sur tout ce que, sans exception, nous marquons de cette empreinte : « réalité qui n'est que soi » ... Ceux dont nous disons qu'ils « apprennent », ils ne font rien d'autre, ceux-là, que de se « ressouvenir », et ainsi l'instruction serait une remémoration." Cela touche encore davantage les idées philosophiques dont les premières ne forment que "le prélude de l'air même". Une acquisition nouvelle requiert des bases a priori sans lesquelles elle se réduirait à une simple saisie par cœur ou à une quelconque imprégnation qui n'instruirait personne véritablement, vu que lui ferait défaut l'*intellection*. Du savoir proprement dit, nulle genèse empirique, il se joue dans la sphère transcendantale -pour le dire avec Husserl : "Tout ce qui est connu renvoie à une prise de connaissance originelle ; et même ce que nous appelons inconnu a la forme structurelle du connu"<sup>22</sup>.

*Tout échange n'implique-t-il pas que les interlocuteurs s'accordent sur un « même » sens des termes du débat, autrement leur dispute -sur la valeur d'un film- serait vaine, se rapportant à des sujets absolument différents, comme cela arrive malheureusement trop fréquemment dans les « polémiques » entre amateurs ou professionnels, au cours desquels les uns confondent le « beau » avec un effet physiologique (sensible) : l'agréable ou le plaisant, pendant que d'autres n'y entendent qu'un motif idéologique : psychologique, politique ou religieux intéressant, les deux omettant son sens d'Idée ou norme : jugement subsumant un contenu particulier sous une forme générale ?*

<sup>21</sup> *Soph.* 224b ; Kant, *C.R.pr.* I 1 III - 2 II IX (*De la Mor. fat. de Schulz* 4 ; *Prop. Pédag.*, Introd.) ; *C.R.P.* Dial. transc. I 1 ; Hegel, *H.Ph.* III 499 *Lett.* VII 329b ; Aristote, *Méta.* A 1 980a - 2 982a - *É.N.* VI 11 1143a (*Poét.* 4 1448b - *Rhét.* I 1 XI 1355a) ; *Lois* VII 819bc ; *Rép.* VII 536e

<sup>22</sup> *Phéd.* 75c ; 75d-76a (*Mén.* 80desq. ; *Phéd.* 249b) ; *Rép.* VII 531d (VI 510ae-VII 532bc) ; Hus., *M.C.* IV 38 ; cf. Kierk., *Reprise* ; contra, M. Serres, *Yeux*



L'« étude » ou l'initiation correspond au dé-veloppement / à l'ex-plicitation de ce que nous portons déjà en nous, mais seulement à l'état en-veloppé / im-plicite et qu'il importe justement de dévoiler ou plutôt de « structurer ». Elle équivaut à une con-version du multiple vers l'*Intel-ligible* (Bien), un re-tour du sujet sur ses propres connaissances : "c'est avec l'âme tout entière que doit s'opérer, à partir de ce qui devient, la conversion de cet organe, jusqu'à ce qu'il soit enfin capable, dirigé vers le réel, de soutenir la contemplation de ce qu'il y a dans le réel de plus lumineux. Or, c'est cela qu'est, déclarons-nous, le Bien." L'instruction se réduit en définitive à une re-construction / ré-flexion ou remémoration par le sujet de ses prémisses. La re-descente dans la caverne ne dit point autre chose et revient à un procès d'intériorisation ou d'auto-clarification. En ex-pliant aux autres ce que l'on a soi-même appris, on objective *son* savoir, l'intégrant mieux, plus distinctement. Même le "manifeste" doit être encore "(re)dit" et l'on n'admettra ni le déni de "l'écriture", ni le "refus d'enseigner", ni surtout l'idée de "l'impuissance du langage" -sauf à y lire la critique des "termes du langage ordinaire" (Descartes) : "le bien-connu est, parce qu'il est *bien connu*, non *reconnu*. (...) Mais en philosophie, ils'agit que soit connue ce qui est *présupposé bien connu*" (Hegel). Tous trois, pris à la lettre, rendraient le travail philosophique impossible et condamneraient son legs au néant (silence). D'où l'unité des deux voies, l'ascension au-dehors (induction) et la redescende au-dedans (déduction) de la Caverne; d'antichambre des Idées, celle-ci se mue en leur salon d'exposition, loin de la cuisine intuitive et de son imprécision : fabrique de l'Imaginaire, la Caverne s'avère aussi, tels *la grotte de Pythagore* ou "le poêle" cartésien, le cabinet du Vrai.

La libération ou le "**déliement**" de l'illusion -par quoi l'on peut définir exactement "l'office de la philosophie"-, tout comme l'asservissement à celle-là, dépend autant de nous-mêmes que d'une aide ou d'une contrainte externes. Quel statut accorder sinon aux êtres jouant un rôle *actif* dans l'Allégorie : ceux "**qui portent**" ou le "**on qui détache**" ? N'ont-ils pas été eux-mêmes des captifs -« prisonniers » avant de devenir des « manipulateurs » ou des « rédempteurs » et n'ont-ils pas dû se défaire (délester) de leurs « chaînes » (fixations / mirages), en comptant sur leurs propres forces ? *Les metteurs en scène de cinéma appartenaient jadis la plupart à la cohorte des spectateurs assidus et confondus et sont passés après-coup de l'« autre côté » de l'écran, moyennant peut-être une institution (La Femis ou autre), mais certainement en vertu de leur désir et talent propres de créer des fictions et non simplement de les vivre.* Aucune raison de refuser aux autres hommes (semblables) la capacité qu'on leur concède, celle de l'« auto-nomie » ; cela concerne tous, hommes ou "femmes" -"Xanthippe", l'épouse de Socrate, comprise-, et même les "esclaves". À mille lieues du fantasme d'un "Phantasticus Plato" (d'Ockham), la *Réminiscence* traduit la logique de la *Science* : "rien n'empêche que, nous ressouvenant d'une seule chose... nous retrouvons aussi tout le reste... chercher et apprendre sont une remémoration... il n'y a pas d'enseignement, mais un ressouvenir (...) un raisonnement causal. Or, voilà, Ménon mon camarade, ce qu'est la réminiscence". La *re-cherche* vraie sera une *re-cherche* "entière" (co-hérente / méth-odique), et non "une démarche d'aveugle", unique voie pour surmonter "**l'obscurité**" avec son "image de rêve" et atteindre ainsi "une vision de veille du réel"<sup>23</sup>.

À ce titre elle sera elle-même reprise par tous les *Grands philosophes*, les épigones du "divin Platon" (Plotin), tel "le surhumain Aristote" (Proclus) - "le Philosophe" (S<sup>t</sup> Thomas) qui, revenant sur "l'argument du *Ménon*", écrira : "il n'y a pas de génération de l'utilisation et de l'acte de la science... Même l'acquisition initiale du savoir n'est pas une génération ; (...) la remémoration est comme une sorte de syllogisme. (...) La reconnaissance, le nom l'indique, est un passage de l'ignorance à la connaissance". Descartes qui postule également "certaines semences de vérités qui sont naturellement en nos âmes", soutiendra : "Lorsque je commence à les découvrir, il ne me semble pas que j'apprenne rien de nouveau, mais plutôt que je me ressouviens de ce que je savais déjà auparavant, c'est-à-dire que j'aperçois des choses qui étaient déjà dans mon esprit, quoique je n'eusse pas encore tourné ma pensée vers elles. (...) C'est pourquoi, selon Platon, Socrate, en interrogeant un enfant sur les éléments de la géométrie... s'efforçait de prouver sa théorie de la réminiscence." Sans la "connaissance intérieure" et/ou antérieure de ce que l'on *cherche* -"car nous avons une idée vraie" (Spinoza)-, nulle « quête » (amoureuse, religieuse, scientifique) ne débiterait ; elle forme la seule et légitime « *hypothèse* » consonnant avec l'*épistémologie* / philosophie (des sciences) / raison telle quelle, sous réserve de la penser correctement. "La réminiscence des Platoniciens qui, toute fabuleuse qu'elle est, n'a rien d'incompatible avec la raison (...) pourvu qu'on la prenne bien" (Leibniz). Quel Savoir sûr pourrions-nous construire, si nous ne disposions d'un(e) assise/base/fondement préalable solide ? L'auteur de la *Critique de la Raison pure*, bien que resté "comme le prisonnier de la *République*" (Schelling), l'identifiera à sa Philosophie même et fera de son illustre devancier le lointain *prédécesseur* de la théorie critique : "la réminiscence (qui s'appelle la Philosophie) (...) il y a également une *acquisition originale* (selon l'expression des théoriciens du droit naturel)... Platon avait, bien qu'obscurément, le pressentiment de la question qui ne s'est exprimée de façon claire (distincte) que depuis peu de temps" (Kant). Et celui de *L'Encyclopédie*, tout en éclairant le sens de l'« *Idée* », restituera au "vieux mot de Platon", la "*réminiscence*", son sens exact d'« *Er-innerung* », rappel (*Er*) et intérieur (*Innere*), "tel est le sens intellectuel profond (« réfléchi »)". "En un premier sens, souvenir est une expression inadéquate, quand il signifie reproduire une représentation que l'on a eue dans un autre temps. Mais « souvenir » a aussi un autre sens, donné par l'étymologie - celui de se-rendre-intérieur, de rentrer-en-soi ; tel est... le sens pensant du mot... Toutefois, on ne peut nier que chez Platon l'expression « souvenir » n'ait fréquemment son sens empirique, son sens premier [religieux]." (Hegel) Mais le penseur ne possède pas ses pensées, "c'est l'Idée philosophique qui, à l'inverse, possède l'homme" (idem).

Tous les "Amis des Idées" - *Idéalistes* déclarent que l'esprit n'est pas un corps inerte mais jouit de l'auto-motricité. Les "Fils de la Terre" - *Matérialistes* ne démentent pas cette vérité fondamentale, eux qui, en-deçà de leurs dénégations, commencent par une *affirmation spirituelle*, fût-elle auto-contradictoire dans leur cas -« au début est la matière »-, leur *énonciation* (un acte idéal ou mental) réfutant expressément leur *énoncé* même (un fait matériel ou sensible), et conséquemment s'abolissant elle-même, témoignant de l'"**embarras**" ou "**trouble**" dans lequel ils se trouvent"<sup>24</sup>.

<sup>23</sup> *Phéd.* 238b ; 275a sq. ; *Rép.* I 338b (A.S. 33ab - *Let.* II 314c - VII 341c) ; *Let.* VII 342e ; *Desc., Méd.* II ; *Heg., Ph.E.* Préf. II 31 - *H.Ph.* VII 1869 ; *Pythag., cf. Porph., Vie Pyth.* 9 ; *Desc., D.M.* II ; *Phéd.* 84a ; 60a ; *Mén.* 82a ; *Ockh., E.L.* VII 20 ; *Mén.* 81d - 82a - 98a ; 81d ; *Phéd.* 270e ; *Rép.* VII 533c

<sup>24</sup> *Plot., Enn. - Procl., Com. L. I Él. Eucl.* Procl. I - S<sup>t</sup> Th. d'Aquin, S.T. ; *Arist., A.A.* II 21 67a ; *Phys.* VII 3 247b - P.N. II 2 453a - *Poét.* 11 1452a ; *D., D.M.* 6 ; *M.5-É.V.* ; *Rép.* 6527 ; *S., T.R.E.* 33 ; *L., N.E.* Pr. - *D.M.* 26 ; *S., S.G.Ph.* ; *K., C.R.P.* D.t.11 - *R.Eb.* IC-T.s.2 ; *H., Ph.R.* 87 - *H.Ph.* 3 ; *So.* 246a - 248c

En guise d' " **éducation** " n'est exigible -et c'est déjà énorme- qu'un " art " (technique) de conversion propre à détacher/dévier l'esprit du sensible (crédible) - "*abducere mentem a sensibus*" (Descartes) - vers l'intelligible (certain). " **Donc il doit y avoir de cela même, de cette conversion, un art du procédé propre à détourner par la suite l'organe de l'âme avec les moyens les plus aisés et les plus efficaces ; art non pas de donner ou réaliser la vue dans le regard, mais puisqu'il la possède déjà, de lui procurer méthodiquement le résultat dont il s'agit, lorsqu'il n'est pas tourné comme il faut et qu'il ne regarde pas où il devrait.** " Cet art, qui forme le propre de l'éducation - "l'unique *chose importante*" - et son "secret" (Kant), n'a rien de mystérieux ; de ce que les sujets *pres-sentent*, sans l'ex-pliciter, il les conduira, via l'« *exercice* » de la *Contradiction - Dialectique* - " c'est un cadeau que les Dieux ont fait à l'homme et qui, grâce à quelque Prométhée, nous a été lancé de je ne sais quel endroit du divin séjour, avec l'accompagnement d'une flamme incomparablement lumineuse !... ce qui différencie la façon dialectique et la façon disputeuse, « éristique » - ou *Démonstration* - "les yeux de l'esprit, les démonstrations" (Spinoza) -, hors (*ex*) du cachot (*arca*) des représentations, soit à l'*affranchissement* des «incarcérés», ceux qui " voyant, ne voient pas, entendant, n'entendent pas " (Leibniz). Or celles-ci dictant tout, on taxera la *République* du " plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait " (Rousseau)<sup>25</sup>.

*Sortant du Cinéma, ne nous déprenons / libérons-nous pas graduellement et sûrement de l'emprise des images, qui nous transforme en assistants / spectateurs béats (satisfaits) ou serviles, prêts à « avaler » n'importe quoi, pour en appréhender la signification essentielle, dont nous devons bien avoir quelque idée antécédente en nous, vu que le seul « dialogue » avec les autres ou avec les critiques suffit à la comprendre et à nous en convaincre ou, à défaut, à nous interroger et à « remettre en cause » l'attraction, la fascination ou la séduction de celles-là ? La confrontation ou le débat avec divers comptes-rendus (recensions) sert d'authentification ou de certification de notre propre point de vue, fruit lui-même non pas de notre idiosyncrasie, mais de notre co-appartenance initiale à l'« inter-subjectivité » humaine universelle - "la source a priori commune" (Kant) - et à l'objectivité ou à la vérité.*

Dans un tel exercice, l'autre, l'éducateur ou le pédagogue, ne saurait se flatter d'aucun savoir personnel supérieur, il n'est que l'inter-locuteur ou l'inter-médiaire entre le savoir implicite de ses écoliers et l'explicitation qu'ils en feront. On ne craindra pas dès lors de comparer (rapprocher) l'enseignement à un accouchement spirituel -« maïeutique » : " ce qui en outre est clair comme le jour, c'est que de moi ils n'ont jamais rien appris, mais c'est de leur propre fonds qu'ils ont, personnellement, fait nombre de belles découvertes, et en demeurent les possesseurs. Leur accouchement, à la vérité, il est l'œuvre du Dieu, et la mienne aussi." À l'instar de l'*emprisonnement*, la *libération* relève de « notre action », tous ayant part à " une sagesse d'homme " et pouvant donc à l'occasion, lorsque le besoin, les circonstances ou la nécessité l'imposent, échanger leurs rôles. " Il pourra bien nous arriver, Socrate, que mutuellement nous changions de personnage [fonction, rôle, statut], moi, prenant le tien et toi le mien ". Le tout avec ou sans le " signal du Démon dont il n'y a pas lieu de parler " ou le secours de " Jésus-Christ " (Pascal). Et « philosopher » revient à exercer son auto-nomie, à l'encontre de l'hétéro-nomie de la croyance ou des idées reçues. Le rôle, non négligeable, du maître se borne à celui d'un facilitateur ou médiateur, plutôt que d'un Guide ou Mentor. "*Les Lumières, c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable... hors du parc où ils [tuteurs] l'ont enfermé.*" (Kant). La vraie *Philosophie des Lumières*, qui commence avec Platon, ne détruit/écrase pas l'ombre, mais l'éclaire/élucide<sup>26</sup>.

Disciple d'Aristoclès (*Le Meilleur*) -patronyme réel du Philosophe-, Aristote (autre *Meilleur*) retiendra sa leçon, confirmant sa propre inscription dans la *Communauté des philosophes* et le passage direct " de l'Académie au Lycée " - "Nous, Platoniciens", non sans ajouter *amicus Plato, sed magis amica veritas* -, en proclamant le plus tranquillement : " Il n'est pas exact de dire que le pensant, quand il pense, subit une altération, pas plus que l'architecte quand il construit. Donc, l'agent qui fait passer à l'entéléchie ce qui est en puissance, dans le cas de l'être intelligent et pensant, mérite de recevoir non pas le nom d'enseignement, mais un autre nom." D'autres n'hésiteront pas à le suivre dans cette voie, paraphant par là-même l'Unité du Discours philosophique. Et même Kant se réclamera ouvertement et résolument de la « méthode platonicienne » - " la méthode de *Socrate* " : " C'est le devoir du genre humain que de dégager peu à peu de lui-même, par son propre effort, l'ensemble des dispositions naturelles de l'humanité... L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait... Dans la culture de la raison, il faut user de la méthode socratique." Étymologiquement un «en-seignant» ou un «pro-fesseur» est celui qui *signe*, met *au-devant*, au jour (en lumière), qui rend manifeste ou public ce que l'« en-fant » n'a *pas encore* articulé (dit / proféré) à voix haute et intelligible, mais qu'il murmure *déjà* en lui, sous peine de ne pouvoir l'acquérir et de demeurer éternellement bête (animal), au lieu de mériter pleinement son nom d'enfant (*infans* : non [encore] parlant) ou d'«homme» en devenir (formation).

Rien d'étonnant que l'enfantement ait été confié à des « *sages-femmes* », dont la mère de Socrate (Phénarète), qui, en aidant à l'engendrement des petits humains, contribuent à la genèse des sujets / supports de la *Sagesse*. Concomitantes, ces deux opérations ou réalisations requièrent une préexistence similaire, bien que non identique : l'accouchement (parturition) suppose un fœtus qui ne demande qu'à mûrir, suite à une gestation incomplète (néoténie), et l'origine mentale, celle de principes primitifs que l'on "**possède déjà**" et qui ne nécessitent que d'être développés. Mais si la naissance biologique inclut discontinuité et hasard, la spirituelle renvoie à un processus continu et conscient : les notions des «précurseurs» se transmettant aux «successeurs», qui les élaborent "**méthodiquement**" *a posteriori*. "La philosophie proprement dite commence pour nous (nous ou lignons) en Grèce... notre philosophie *actuelle* résulte de tous les siècles passés. (...) La dernière philosophie (présente) est le résultat de toutes les philosophies antérieures ; rien n'est perdu, tous les principes sont conservés" (Hegel). Ainsi « naît » l'Esprit (Penser) général ou l'Héritage (Patrimoine) collectif de l'« Humanité » qui ne meurt jamais et auquel chacun participe, en en *intériorisant* les rudiments à l'École et dans sa vie familiale, familière ou sociale<sup>27</sup>.

<sup>25</sup> D., À *Mer.* 03/1637 ; *Rép.* IV 423e (A., *É.N.* II 2 1103b) ; K., *Obs. beauxubl.* IV (*Prop. Péd.* Intr.) ; *Phil.* 16c-17a ; S., *É.* V 23 Sc. ; L., *P.F.Ph.* 73 ; R., *Ém.* I

<sup>26</sup> K., *C.F.J.* 32 ; *Théét.* 150d (*Mén.* 82ae ; *Banq.* 206bsq. ; *Phéd.* 73a) ; A.S. 20d ; *Alc.* 135d ; *Rép.* VI 496c ; P., *P.* 556 (*Lebr., Pasc.* 44) ; K., « *Les Lum.* ? » 3

<sup>27</sup> *Lys.* 203b ; Aristote, *Méta.* A 990b8 n. 1 - *É.N.* I 4 1096a ; D.A. II 5 417b (*A.P.* II 19 99b) ; Kant, *C.R.P.* Préf. 2<sup>me</sup> éd. ; *Prop. Pédag.* *Introd.* - 1 (*Leib., Ce qui passe sens et matière* ; Fichte, *Dest. Hom.* II 2 ; Schell., *Lec. Erl.*, SW 9 239 ; Hus., *Renouv.* 2) ; Hegel, *H.Ph.* *Introd.* 331-62-VII 2112

### C. Corollaire

Donc si la *Pensée* habite, et de tout temps, tous, elle appartient à la sphère du "**divin**", "la Chose suprême" (Hegel), puisqu'elle en partage l'universalité (partout et pour tous) et l'éternité (toujours : immortalité et immuabilité). Elle en recèle en outre la « prééminence » et la toute-puissance, étant la « Cause » du meilleur, le Vrai et le Bien, si elle est bien dirigée, comme du pire, l'erreur aussi bien logique (faux) que morale (faute), dans le cas contraire.

"Et maintenant, tandis que ce qu'on appelle les vertus de l'âme a bien chance d'être, en général, assez voisin des vertus corporelles ..., la vertu de penser a vraisemblablement part à quelque chose de plus divin que n'importe quoi, en tant qu'elle ne perd jamais sa force, et que, la conversion la rend capable de nous servir et de nous être profitable, ou, inversement, de ne servir à rien et d'être nuisible." N'est-ce pas elle qui nous distingue du reste de la « création » et nous rend semblables à (à l'image de) « Dieu », nous habitant à mener notre vie, tant présente que *post-mortem*, sous "notre responsabilité" d'après le *Mythe d'Er*. Raison pour laquelle nous ne saurions nous satisfaire des images photo-cinématographiques ou autres (sensibles) : êtres « méta-physiques » -supra-mondains / -sensibles- nous aspirons forcément au-delà -à "là-haut" -, au livre : "Quelle représentation le monde y tient ; un livre ... Le Livre [Bible], Instrument spirituel : tout, au monde, existe pour aboutir à un livre" (Mallarmé).

"La pensée et le discours - langage " qui lui est consubstantiellement lié -aucune idée ne se passant de « signe»-, "un entretien de l'âme avec elle-même ... [la] «pensée» " révèle la divinité, "l'espèce invisible" ou le permanent, propriété jamais sentie, "la sensation" nue n'ayant pour corrélat que "ce qui ne garde jamais les mêmes rapports" et se voyant ainsi soumise au règne du disparaissant (changeant/labile), mais uniquement intelligée ou pensée, l'esprit seul nous confrontant à l'identique (constant/invariable) et participant de ce fait au genre *céleste*, divin, éternel. On assimilera le raisonnement à un service religieux, "retour à la nature des Dieux" ou aux *Olympica* (Descartes). "Ce véritable Verbe de Dieu" (Spinoza) - "la Vision de toutes choses en Dieu" (Malebranche) - "Dieu est le soleil et la lumière des âmes" (Leibniz). «Théorie» (*Theôria*) ne vient-elle pas -tout comme «Théâtre» (*Theatron*)- de *Theos* et de *oraô* : «voir Dieu» ? Véritable *Universel*, dans la mesure où n'y compte que l'ensemble et non les éléments, "un entrelacement de noms" -"le réseau entier du langage" (Humboldt)- "*la langue est une forme et non une substance*" (Saussure)- "un tout qui se suffit à lui-même" (Hjelmslev)-, le *Langage* forme son vrai nom, le *Divin* n'exhibant qu'une dénomination représentative de l'Esprit (Réflexion), des attributs / idées ou de "ces réalités supérieures [auxquelles] ce qui est Dieu doit sa divinité" et non l'inverse. Il répond à l'origine et la vocation extra/supra-terrestres de l'Homme - "une plante, non point terrestre, mais céleste". Asile de l'ignorance et de la soumission, la Caverne porte en elle les prémices du "Royaume de l'Esprit... de la Liberté". En ce sens et en ce sens seulement, il est permis d'affirmer, malgré Copernic et toute l'astro-physique moderne, la centralité voire l'immobilité de la terre ou plutôt de *L'Arche-Originnaire Terre*, selon le mot du phénoménologue. "La Terre est le véritable *prius* ... notre Patrie, la patrie de l'Esprit" (Hegel) - "La Terre elle-même ... ne se meut ni n'est en repos" (Husserl). Séjour pour l'heure du *Sujet pensant*, elle constitue en effet l'Invariant / le Référent de toutes les variations idéelles<sup>28</sup>.

Et que pense notre Pensée, fors tout, rien n'étant inintelligible : "car rien n'échappe à la prise de la Raison" (Plotin) ? Ou mieux, le tout (Ensemble/Système/Totalité) et en conséquence elle-même, ce dernier n'advenant ou ne se forgeant qu'à partir du «Lien» (Chaîne / Relation / Unité) que celle-ci «crée» / établit / institue entre toutes les choses. En ré-fléchissant le reste (monde), elle se ré-fléchit partant elle-même (homme ou sujet), marque de son *Auto*-nomie, par opposition à l'hétéronomie des êtres mondains -l'Esprit, l'Idée n'est tributaire de qui ou quoi que ce soit d'externe, mais se réfère à / relève de / repose sur Soi-, bref il est *Absolu*, *Auto* ou *Sui*-expressif (réflexif), Originel / Premier : "l'Atlas soutenant l'ensemble des choses ; le Bien, l'obligatoire, ce qui relie et soutient (...) un Maître absolu (...) le «Premier», le Roi de toutes choses". Aussi ce que le Stagirite, après avoir qualifié "l'intellect ... la partie la plus divine de nous-mêmes" et soutenu que "le divin embrasse la nature entière", dira de "l'Intelligence (Pensée) divine" vaut mot pour mot de la Pensée humaine qui ne fait du reste pas nombre avec elle, sauf à concevoir la cohabitation de deux Intelligences (Pensées) distinctes, sans rapport entre elles, autant dire l'inconcevable ou l'«innommable», une telle hypothèse s'annulant elle-même : "L'intelligence se pense elle-même en saisissant l'intelligible, il y a identité entre l'intelligence et l'intelligible ... sa Pensée est la Pensée de la Pensée." Et il appellera la *Philosophie* "Science première [ou] Théologie", conçue non comme science d'un Être transcendant, mais comme celle de l'Être, l'*Idée du Bien*, l'«*Idee des idées*», qui, grâce au "pouvoir de se mouvoir lui-même", et telle "cette âme supérieure au soleil", meut et/ou signifie le monde, tout en se mouvant ou signifiant soi-même<sup>29</sup>.

Loin de dater d'aujourd'hui, comme on l'imagine volontiers, la *Réflexivité* remonte à la naissance de la Philosophie. Le leitmotiv insistant du «platonisme», "**la conversion**" (et) l'impératif delphique «*Connais-toi toi-même !*» ; la forme *Dialogue* ("**entretien**") par lui utilisée, en plein accord avec la *Dialectique* qu'il promeut dans son Œuvre -"le plus difficile dans la philosophie, c'est ce qui concerne la dialectique ... ce qu'atteint le raisonnement tout seul, par la vertu du dialogue ... que la dialectique est en quelque sorte le couronnement suprême de nos études, qu'il n'en est point d'autre qu'on soit en droit de placer au-dessus"-, sans oublier "la divine doctrine de Platon" du *Parménide ou Des Idées* (Proclus), en font le précurseur par excellence. Et la *Caverne* avec son aller-retour garde toute sa vertu pédagogique, nonobstant ses critiques contemporaines hâtives. À vrai dire nul, ni le "**vrai philosophe**" antique ni Fichte ou Hegel qui la «thématiseront» dans leurs ouvrages, ne sauraient s'enorgueillir d'avoir découvert la *Réflexion - Réflexivité*, celle-ci hante l'allégation la plus banale, toute parole ayant pour horizon le cercle (totalité) du dicible, comme le montre la consultation du moindre lexique<sup>30</sup>.

<sup>28</sup> H., *H.Ph.* Int. 1816 (Desc., *R.D.E.* 4) ; *Rép.* X617e ; Mall., *O.c.* 334-378 ; *Soph.* 263e ; *Phéd.* 79bcd ; 82b ; Spin., *Let.* 76 - Malebr., *R.V.* 321 - Leib., *D.M.* 28 *Théét.* 202b ; Humb., *R.L.C.* 13 - Sau., *C.L.G.* II44 - Hjelms., *P.Th.L.* 1 ; *Phéd.* 249c ; *Tim.* 90a ; Heg., *E.I.* Alloc. 1818 ; II280-add. - Hus., *La Terre* ... ;

<sup>29</sup> Plot., III 2 5 ; *Phéd.* 99c - *Crat.* 413c - *Let.* II 312d ; Arist., *É.N.* X 7 1177a ; *Méta.* A 8 1074b ; 7 1072b-9 1074b ; E 1 1026a ; *Lois* X 894d-899a ;

<sup>30</sup> Alc. 124b-129a ; *Rép.* VI498a-511b-VII534e ; Procl., *In Parm.* I 1 (*Th.plat.* I 1 Préf. ; cf. Heg., *Ph.E.* Préf. IV 71 - S.L. *Introd.* - E. I 81 add. - *H.Ph.* 448) ; Fichte, cf. I. Thomas-Fogiel, *Critique Représentation* ; Hegel, G. Lebrun, *Patience Concept* ; B. Longuenesse, *Hegel Critique Métaphysique*

Accéder à "cette science sublime" - "voie [déjà] **philosophique**" ou le "proprement philosopher" (Descartes), n'exige nulle *inversion* de la conscience ; suffit d'"**émouder**" celle-ci, en faisant "**conversion**" / *révolution* à elle. "Bien sûr, ce ne doit pas ressembler au retournement de la coquille ! Mais c'est une conversion de l'âme, passant d'une sorte de jour nocturne au jour authentique et qui est la voie pour monter au réel, voie dont nous disons qu'elle est philosophie véritable." On substituera le *Cercle* ou la *Sphère* à la *Ligne* pour symboliser la continuité approfondissante (réfléchie) du Savoir. Aucun "rejet ainsi d'une vision vulgaire" et bien qu'au début cette "conversion" s'effectue "derrière son dos" (Hegel), progressivement et à la fin, ce procédé qui lui demeurait celé deviendra actuel et manifeste devant ou pour elle, le *sien* - "ce chemin vers la science est lui-même déjà science (...) [s'il assume vraiment] le sérieux, la douleur, la patience et le travail du négatif" (idem) : ce qu'une idée n'est pas encore ou plus, tout en l'étant déjà ou après-coup ; unité de l'être et du non-être donc. Chacun est capable de ce pas, pour peu qu'il en soit réellement désireux ; pas qui requiert certes "un gros travail", mais qui coïncide avec "une exploration en tous sens, une divagation ... un jeu" - "un splendide divertissement". Aussi il comportera une dose de plaisir susceptible de (nous) (ré)compenser (de) toutes les difficultés rencontrées, et en prime la joie de « retrouver » l'âme authentique - complexe/paradoxe - et cette fois épurée "des petits enfants". Tel est "le cœur de la philosophie platonicienne" (Hegel) point étranger au « noyau de la dialectique hégélienne » ; et l'Humanité n'a-t-elle pas jadis - toujours déjà opéré "ce type de conversion" (Husserl) à elle / à la « Vérité »<sup>31</sup> ?

À ce simple jeu spéculatif correspond la « fiction » ontologique, toute « personne » ne formant jamais qu'un *masque*. Que sont d'ailleurs *in fine* les hommes sinon les représentants (hérauts, rôles ou sujets) d'un tel « Jeu » du *Logos* qui les anime et régit, dotant leur vie d'un sens prévisible (providentiel) : "des marionnettes fabriquées par les Dieux" ? "L'art de parler dans son ensemble est une *psychagogie* par le moyen de discours ... la parole a la fonction de mener les âmes, d'être une *psychagogie*". Croyant suivre leur arbitraire, les humains *obéissent* à une Parole - *Raison* (Hegel) impérieuse qui leur permet de bâtir une Histoire « sensée », validant l'Idéal de la *République* : L'*Atlantide* (*Critias*) - "histoire philosophique" (idem). L'*Allégorie de la Caverne* s'avère, comme toute "fable" ou "rêve" socratique - *Songe* inaugural du *Phédon* inclus-, riche d'enseignement sur *notre sort* et au-delà sur toutes les sempiternelles « interrogations » qui nous taraudent, que ce soit sur le Monde (Physique - *Timée*), sur l'Âme (Éthique - *Phédon*) ou sur « Dieu » (Théologie - *Lois* X). Parmi elles l'on privilégiera la question épistémologique, à laquelle sont suspendues, quant à leur réponse, les autres : "c'est cela même qui m'embarrasse et que par moi-même je ne puis saisir bien comme il faut : qu'est-ce, précisément, qui constitue la connaissance ?"<sup>32</sup>

*Notre Monde ou notre Vie s'apparente à un Conte (Shakespeare), un Songe (Calderón) ou à une Comédie (Balzac)* - "Le monde est une scène, la vie une représentation" (*Démocrite*) - "La vie comme une pièce de théâtre" (*Sénèque*) - "ce théâtre du monde" (*Descartes*) et nous ressemblons à des acteurs sur sa scène, mais ce doit être d'un *Récit anonyme*, écrit par un auteur *impersonnel* et qui, surplombant tous les *synopsis particuliers*, énonce l'*unique logique (sens) de notre être*, bref *notre vraie vie*. "Euripide : Qui sait si vivre ce n'est pas mourir, et si d'un autre côté, mourir ce n'est pas vivre ? Peut-être même en réalité sommes-nous morts !" Cessant de « faire du cinéma » en incarnant des personnages artificiels singuliers, inaptés à saisir ce qui leur arrive, une image ne pouvant se réfléchir elle-même - il lui faut pour cela recourir à une légende rédigée formelle ou tacite - nous élaborons une *Fatalité* (lat. *fatum*, de *fari* : parler) adéquate à la Voix ou au Verbe qui nous constitue / crée. Tandis que « le divertissement cinématographique » figure les alternatives personnelles, dramatiques et scéniques, la dissertation ou « l'exercice philosophique » articule les modalités catégorielles qui « structurent » les premières, tout sujet symbolisant un concept - idée / modèle / type - ou une condition - (dis)position / posture (psycho-)logique. Il poursuit son enquête jusqu'à l'épuisement des possibles, soit jusqu'à l'englobement / l'exhaustion ou l'unification réfléchie / systématique ou totale de ceux-ci, que seul le mot, et davantage le mot conceptuel, est à même de réaliser. "Le *λόγος* régit tout" (*Héraclite*) - "Le langage est la suprême puissance" (Hegel) - "La langue est PARFAITEMENT COMPLÈTE" (*Saussure*).

Or de ce *Jeu La Caverne* n'offrant qu'un "tableau", peinture de "jour nocturne" plutôt qu'au "jour authentique" - sorte de *P(r)ojème* de "Parménide, notre père" ou *Fragment* d'*Héraclite*, auquel "Platon est resté fidèle" (Aristote) - et de surcroît figeant ou réifiant ses différents stades, conformément à son statut d'« illustration » (représentation), on s'arrêtera là, notre projet n'ambitionnant point un exposé complet du *Platonisme* ou de la *Dialectique - Logique*, mais se limitant à commenter celle-là, suivant la rigoureuse et stricte définition de l'*Allégorie* et de la *Philosophie* : "Socrate, ce vieillard chéri", son porte-parole, "Adimante et Glaucon", ses frères, interlocuteurs de la *République*, Antiphon, son demi-frère, le jeune Aristote, son élève et *Liseur*, l'un narrateur, l'autre protagoniste du *Parménide*, signes avérés du Discours sur le discours, *Métadiscours - Métaphysique*, *Ontologie* ou "Langage se réfléchissant" du "nom très haut de Platon" (Mallarmé) - de "l'Homère des philosophes ... notre grand Platon" (Cicéron) - de "saint Platon" (Hölderlin).

Avec Descartes - l'Initiateur de la philosophie moderne (Hegel) - "le Fondateur des temps modernes" (Husserl) - il a laissé son nom dans le dictionnaire, *platonique* : l'Amour et l'"**ascension**" à la Sagesse, *Philo-sophie* (Aristote). Reste à épeler "ce grand ouvrage", "*la divine Philosophie*", "**cette science la plus sublime**", le *Livre* de tous (Kojève) ...

"Un des plus beaux présents que le destin nous ait conservé de l'Antiquité est sans aucun doute l'« œuvre platonicienne »." (Hegel, nous soulignons)<sup>33</sup>.

J. Brafman

<sup>31</sup> *Banq.* 211c ; D., *P.Ph.* Pr. 557-H., *Ph.E.* Intr. 4-15-16-Pr. II19 ; *Parm.* 136de-137b-*Phéd.* 276e ; *Soph.* 249d (cf. *Hér.*, 70) ; H., *H.Ph.* ; H., *C.H.E.Ph.* I  
<sup>32</sup> *Lois* 1644d ; *Phéd.* 261a-271c ; Heg., *Ph.H.* *Introd.* - *H.Ph.* III 496 ; *Gorg.* 523a ; *Charm.* 173a ; *Phéd.* 60d ; *Théét.* 145e (cf. *A.S.* 38a - *Épin.* 973b)  
<sup>33</sup> *Dém.*, *B CXV* 84 in *Présocr.* - *Sén.*, *Let. Luc.* IX 77 - *Desc.*, *Cogitat. Priv. Préamb.* ; *Gorg.* 492e ; *Hér.*, 72 - Heg., *P.Ph.* 3 159 - *Saus.*, *É.L.G.* 129c ; *Soph.* 241d ; A., *Méta.* A 6987a ; *Let.* 7324e ; *Parm.* 126a ; M., *O.c.* 851-656-C., *Tusc.* 132-V 12-H., *Hypér.* *Préf.* 1795 (Schopenh., *M.V.R.* *Préf.* 1<sup>è</sup> éd.) ; Heg., *H.Ph.* 6 1384-Hus., *Ph.F* 149 ; *Arist.*, *D.A.* 12404b ; *Rép.* VI 1511c-*Phéd.* 239b ; *Koj.*, *Introd. Lect. Heg.* 384-424 ; Heg., *H.Ph.* 3 390 (*Ph.H.* 314)